

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général



## **5<sup>e</sup> Biennale de Quatuors à cordes**

Jeudi 19 janvier - 20h30

**Arditti Quartet | Quatuor Ébène**

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

## Les quatuors à cordes de Wolfgang Rihm

Avec Karlheinz Stockhausen, Mauricio Kagel et Helmut Lachenmann, Wolfgang Rihm est une des grandes figures du paysage musical allemand contemporain. Il se distingue de ces trois « mousquetaires » par une prise de distance avec le radicalisme darmstadtien. La souplesse de sa pensée musicale et son humanisme, sa manière de cultiver la tradition – non pas « *conserver les cendres, mais perpétuer la braise* » (F. Hauser) – en font dans son pays un des compositeurs les plus reconnus et les moins discutés.

Ayant abordé tous les genres, Rihm, dont le catalogue dépasse aujourd'hui trois cent cinquante œuvres, s'est particulièrement intéressé au quatuor avec déjà une vingtaine de partitions dont douze quatuors numérotés. « *Pour moi, dit-il, le mot "quatuor à cordes" est magique. Tout le caractère magique de l'art vibre, sonne dans ce mot. Le quatuor porte en lui tout à la fois ce qui est de l'ordre de l'intime et de l'ordre public, en même temps. [...] C'est sans rire que le quatuor dévore celui qui s'en empare pour le composer. Avec le quatuor à cordes, il faut livrer un combat, à la fois mordant et tendre.* »

Ce combat, qui se révèle en fait plus mordant que tendre, est évoqué musicalement dans le deuxième mouvement, *Battaglia*, de son *Dixième Quatuor*. À l'inverse, en dehors du *Troisième Quatuor* dont le titre, « *Im Innersten* », suggère une plongée dans la plus grande intériorité, Rihm ne nous convie que rarement à la méditation, au recueillement ou à la contemplation. Les mouvements ou même les passages lents sont rares et lorsqu'il y en a, ils sont brefs et souvent angoissés car ils sont infiltrés souterrainement par une certaine violence ou ils sont tendus vers un ailleurs dramatique : soit ils préparent les conflits à venir de l'œuvre, soit ils portent le poids de ceux qui ont eu lieu. Aussi les quatuors ne proposent que peu de moments de sérénité ou même de calme et ils ne portent aucune envolée de lyrisme effusif. L'essentiel s'exprime sur un mode turbulent et trépidant, cahotant et crépitant.

Rihm ne cultive pas une écriture du motif, il recourt peu à des techniques de développement ou de variation. Chez lui l'essentiel est instinctif, pulsionnel. D'où la forme de ses œuvres ou de ses mouvements, faits de séquences disparates, ouvertes à l'événement. D'où la nature particulière du matériau qui se forme davantage dans l'élan du cœur et selon les gestes du corps que dans le mouvement de la pensée abstraite. C'est pourquoi la palette sonore utilisée ne résulte pas, comme chez Lachenmann, de réflexions sur la nature du son et elle ne découle pas d'une recherche pour inventer de nouveaux modes de jeu ; elle vient directement des émotions ou des nerfs.

Cependant, son œuvre pour quatuor témoigne d'une évolution stylistique particulièrement sensible dans le corpus des quatuors numérotés. Les quatre premiers se situent dans la tradition de l'École de Vienne avec une référence beethovénienne ; expérimentaux, les quatre suivants explorent différents pistes (dialectique bruit-son, répétitivité, etc.) en se focalisant sur le geste sonore censé être expressif en soi, en dehors de toute rhétorique. Œuvres de synthèse, les quatre suivants reviennent à une esthétique de la note plus que du son et tirent leur force expressive de puissants contrastes. Reste à découvrir l'orientation prise par le *Treizième Quatuor*, créé dans le cadre de cette 5<sup>e</sup> Biennale de quatuors à cordes.

## Chronologie

1966	<i>Quatuor en sol en un mouvement</i>
1968	<i>Quatuor</i>
1970	<i>Quatuor n° 1 op. 2</i>
1970	<i>Quatuor n° 2 op. 10</i>
1971	<i>Tristesse d'une étoile</i>
1976	<i>Quatuor n° 3 « Im Innersten »</i>
1980-1981	<i>Quatuor n° 4</i>
1981-1983	<i>Quatuor n° 5 « Ohne Titel »</i>
1983-1984	<i>Zwischenblick : « Selbsthenker »</i>
1984	<i>Quatuor n° 6 « Blaubuch »</i>
1985	<i>Quatuor n° 7 « Veränderungen »</i>
1987-1988	<i>Quatuor n° 8</i>
1991	<i>Zwischen den Zeilen</i>
1992-1993	<i>Quatuor n° 9 « Quartettsatz »</i>
1993-1997	<i>Quatuor n° 10</i>
1999	<i>Fetzen 1</i>
2002	<i>Fetzen 2</i>
2000-2001	<i>Quatuor n° 12</i>
2003-2004	<i>Quartettstudie</i>
2005	<i>Grave – In memoriam Thomas Kakuska</i>
1998-2010	<i>Quatuor n° 11</i>
2011	<i>Quatuor n° 13</i>

Retrouvez notre dossier complet sur le quatuor à cordes, ainsi qu'une interview de Wolfgang Rihm, dans notre revue *Cité Musiques* n° 68 (pages 12 à 15).



**JEUDI 19 JANVIER – 20H30**

Salle des concerts

**Wolfgang Rihm**

*Quatuor à cordes n° 13* – Commande de la Cité de la musique, création

**Arditti Quartet**

Irvine Arditti, violon

Ashot Sarkissjan, violon

Ralf Ehlers, alto

Lucas Fels, violoncelle

**Franz Schubert**

*Quatuor à cordes n° 13 « Rosamunde »*

**Quatuor Ébène**

Pierre Colombet, violon

Gabriel Le Magadure, violon

Mathieu Herzog, alto

Raphaël Merlin, violoncelle

entracte

**Piotr Ilitch Tchaïkovski**

*Quatuor à cordes n° 1*

**Quatuor Ébène**

Pierre Colombet, violon

Gabriel Le Magadure, violon

Mathieu Herzog, alto

Raphaël Merlin, violoncelle

**Fin du concert vers 22h20.**

## Wolfgang Rihm (1952)

*Quatuor à cordes n° 13* – Commande de la Cité de la musique, création

Composition : 2011.

Commande : Cité de la musique.

Création : le 19 janvier 2012 à la Cité de la musique par l'Arditti Quartet.

Durée : environ 24 minutes.

Le chiffre 13 a longtemps été considéré comme portant malheur.

Dans les faits, le *Treizième Quatuor* de Wolfgang Rihm est resté en couveuse pendant un long moment.

Durant les dernières années, a éclos sous sa plume toute une séquence assez illogique d'œuvres pour quatuor à cordes, avec le *Douzième Quatuor* écrit en 2001, précédant de neuf ans le *Onzième*.

Peu de temps avant paraissait *Dithyrambe* pour quatuor et orchestre, utilisant du matériel des *Sixième* et *Neuvième Quatuors*. En 2002 a été écrit le quintette avec piano *Interscriptum* ; le cycle *Fetzen* pour quatuor et accordéon a lui été débuté en 1999, mais principalement composé en 2002 et 2004. *Akt und Tag* pour soprano et quatuor à cordes, d'une durée d'une demi-heure, a suivi en 2006. Il y a eu de nombreuses pièces plus réduites pour quatuor seul comme *Quartettstudie* de 2004 et *Grave* de 2005, toutes avec des titres mais sans numérotation.

*Et Lux*, pièce d'envergure pour quatuor vocal et quatuor à cordes, a été composé en 2009.

Je suis heureux d'avoir participé à la commande et la création de tant de pièces parmi celles citées.

Chez un compositeur si prolifique, particulièrement dans le domaine du quatuor, il est à la fois étonnant et naturel que le *Treizième Quatuor* soit sur les talons du *Onzième*.

Écrit vers la fin de l'année 2011, et dans une certaine mesure à l'exemple d'autres de ses quatuors, il est fait d'un seul mouvement très développé. Contrairement à de nombreuses œuvres récentes qui ont réutilisé du matériel de ses *Jagden und Formen* et du cycle *Fetzen*, ce quatuor emploie un matériel entièrement nouveau. Mais ici c'est quasiment un recyclage en soi, par l'emploi d'une technique utilisée dans le mouvement rapide au centre du *Dixième Quatuor* ; plusieurs sections de la pièce sont répétées, parfois avec ajout d'une nouvelle strate. Lors de cette répétition, le matériel du premier violon se trouve modifié.

Dès le tout début de la pièce, les figures en mouvement rapide semblent quasi impitoyables et la simple conduite rythmique pourrait être rapprochée d'un passage de son *Cinquième Quatuor*, même si ici l'écriture correspond à une difficulté technique mieux maîtrisée.

On trouve plus le sens des lignes solistes et des voix d'accompagnement que dans l'œuvre écrite presque trente années auparavant.

Vers la fin de la pièce, les moments de calme et de paix semblent prendre plus de place, donnant à celle-ci une couleur différente, mais l'énergie n'est jamais loin et la pièce se conclut sur des attaques en doubles cordes ponctuant le silence alentour.

L'un des intérêts lorsque l'on joue des œuvres de compositeurs vivants est cette possibilité de discuter avec eux de leur composition. Bien souvent, ils peuvent vous aider dans la voie de l'interprétation. Lorsque j'ai demandé au compositeur ce qu'il pourrait dire au sujet de ce quatuor, il était malheureusement très pris par l'écriture d'une autre œuvre. Un seul mot lui venait : maniaque.

J'espère que notre concert sera à la hauteur de ses attentes.

*Irvine Arditti*

11 janvier 2012

### **Franz Schubert (1797-1828)**

*Quatuor à cordes n° 13 en la mineur D. 804 « Rosamunde »*

I. Allegro ma non troppo

II. Andante

III. Menuetto. Allegretto

IV. Allegro moderato

Composition : février-mars 1824.

Dédicataire : Ignaz Schuppanzigh.

Création : première publique le 14 mars 1824, lors d'une séance du Musikverein de Vienne, par un ensemble constitué par Ignaz Schuppanzigh.

Durée : environ 35 minutes.

Après un silence de quatre ans dans le domaine de la musique de chambre, émergeant tout juste de son cycle de lieder *La Belle Meunière*, Franz Schubert renoue avec le quatuor pour ses trois derniers chefs-d'œuvre du genre. Cet ouvrage se distingue par son mélange harmonieux de confiance retenue et d'écriture occasionnellement savante.

Le premier mouvement est hanté par son premier thème qui rappelle beaucoup, sans le citer, le lied *Marguerite au rouet*. Sous une ligne très simple et déprimée, ronronnent à la fois une douce ondulation de croches et un ostinato mécanique, qui filent tous deux le moulin des pensées ; toute cette page semble affronter un sentiment obsédant. Après un pont long et tourmenté, le deuxième thème, dans un lumineux mode majeur, n'offre qu'un répit bien passager. Le développement comporte une élaboration en contrepoint ancien, en « style sévère » à l'effet majestueux et implacable ; puis le petit ostinato mental et ressasant s'impose pendant près de trente mesures. La coda est prolongée, comme un adieu au thème principal qui s'achève sur une note désespérée.

Le thème qui ouvre l'*Andante* est une tendre mélodie, qui semble elle aussi redevable au monde du lied. Moins préoccupée que l'accompagnement précédent, une nonchalante frise de croches au deuxième violon brosse comme un arrière-plan de ruisseau. Le thème, avec son découpage strict en deux reprises, laisse prévoir une série de variations très claires comme celles du quatuor suivant, *La Jeune Fille et la Mort* : mais il n'en sera rien. En fait, c'est une forme sonate un peu surprenante qui nous attend, avec un deuxième thème subtilement mouvementé. Le développement élabore le premier thème dans une nouvelle tranche de style sévère où le contrepoint se pare de lueurs passionnées et sombres.

Malgré son titre et sa structure, le troisième mouvement n'est un menuet qu'au second degré. Peu dansant, il est mené par un motif pointé lancinant qui cite le lied *Les Dieux de la Grèce* (1819), lequel déplore la fin de la beauté. Les bouffées de passion romantique, les mélancolies subites comme le solo de violoncelle, nous permettent d'imaginer le compositeur, l'œil rêveur et un peu perdu, au milieu des schubertiades, ces divertissements qu'organisaient ses amis. Le trio central est un peu plus guilleret ; très viennois, il s'apparente davantage à la valse qu'au menuet, déjà dépassé en ce temps-là.

La quasi-frivolité de ton qui caractérise le rondo final suscite, auprès des commentateurs, des interrogations : Schubert surmonte-t-il son mal de vivre, ou bien cède-t-il à la bienséante gaité sociale ? Le premier thème est une danse légère, le deuxième est un piétinement populaire plus grave et en mineur, mais sans tensions. L'alternance de ces deux thèmes est flanquée de développements latéraux, en particulier tout un carrousel de doubles croches à la fonction nettement décorative. Cependant, quelques silences subits, un arrêt soudain où la bonne humeur se chiffonne et se fige introduisent le doute dans cette apparente acceptation du monde tel qu'il va.

*Isabelle Werck*

## **Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)**

### *Quatuor à cordes n° 1 en ré majeur op. 11*

I. Moderato e semplice – Allegro

II. Andante cantabile

III. Scherzo. Allegro non tanto e con fuoco

IV. Finale. Allegro giusto

Composition : février 1871.

Création : Moscou, 19 février 1871, par Ferdinand Laub, I. Prianichnikov, Ludwig Minkus et Wilhelm Fitzenhagen.

Dédicace : Sergueï Rachinski.

Durée : environ 29 minutes.

C'est avec cette œuvre, et la célèbre ouverture-fantaisie *Roméo et Juliette* (créée en 1870), que s'ouvre pour Tchaïkovski la période de la maturité. À cette époque, il semblait vouloir faire cohabiter les structures et le langage du classicisme et du romantisme occidental avec le folklore musical russe. S'il constitue le coup d'essai de Tchaïkovski dans le domaine de la musique de chambre (par la force des choses et des circonstances : Nikolai Rubinstein désirait un programme de concert entièrement composé par Tchaïkovski, mais dénué d'œuvre orchestrale), le *Quatuor op. 11* s'impose comme le premier quatuor à cordes de véritable importance dans l'histoire de la musique russe. Dans la forme sonate du premier mouvement, dont les accords initiaux expliquent le sous-titre « l'accordéon » parfois donné au quatuor, l'influence de Schubert est très sensible, notamment dans les syncopes de l'accompagnement (aussi présentes dans le *Scherzo*) et la mise en place rythmique souvent délicate. Le second mouvement, *Andante cantabile*, s'appuie sur une mélodie folklorique ukrainienne, *Vania était assis sur le divan*, mémorisée lors d'un séjour estival chez sa sœur, puis intégrée au style typique du compositeur, provenant principalement des classiques viennois – dans son journal, Tchaïkovski note que, lors d'un concert en 1876, Tolstoï fondit en larmes à l'écoute de ce mouvement, ce qui explique sans doute son succès et les nombreuses transcriptions qu'il a suscitées. Apparenté à une danse d'allure populaire, et seul mouvement écrit dans une tonalité mineure, le *Scherzo* abandonne sa vivacité rustique dans le trio qui, comme il se doit, constitue une surprise contrastante accompagnée par le violoncelle en *pizzicati*. Dans le *Finale*, dont la forme combine la sonate et le rondo, et où l'équilibre est tout à fait mozartien, la dimension folklorique est encore présente, sous la forme d'une explosion de joie populaire célébrée avant tout par un contrepoint enthousiaste.

*Grégoire Tossier*

## Wolfgang Rihm

Né en 1952 à Karlsruhe, Wolfgang Rihm a commencé à composer dès son plus jeune âge. Il étudie tout d'abord à l'Académie de Musique de sa ville natale avec Eugen Werner Velte, Wolfgang Fortner et Humphrey Searle. En 1970, il assiste aux Cours d'été de Darmstadt puis, durant la même décennie, continue à suivre l'enseignement de Karlheinz Stockhausen à Cologne et de Klaus Huber et Hans Heinrich Eggebrecht à Fribourg. Il enseigne lui-même la composition à la Hochschule für Musik de Karlsruhe de 1973 à 1978, à Darmstadt à partir de 1978 et à l'Académie de Musique de Munich à partir de 1981. En 1985, il succède à Eugen Werner Velte au poste de professeur de composition de l'Académie de Musique de Karlsruhe. Il est alors nommé membre du comité consultatif de l'Institut Heinrich-Strobel de la radio SWR Baden-Baden. De 1984 à 1989, il est aussi coéditeur du journal musical *Melos* et conseiller musical de l'Opéra National de Berlin. Wolfgang Rihm mène une très prolifique carrière de compositeur – aujourd'hui son catalogue compte plus de trois cent cinquante œuvres –, couronnée de prix comme le Prix de Stuttgart en 1974, le Prix de la ville de Mannheim en 1975, le Prix de la ville de Berlin en 1978, le Prix Bach de la ville de Hambourg en 2000, le Prix Ernst-von-Siemens en 2003, la Médaille du Mérite du Baden-Württemberg (Allemagne) en 2004. D'abord

marqué par les compositions de Morton Feldman, Anton Webern et Karlheinz Stockhausen, puis par Wilhelm Killmayer, Helmut Lachenmann et Luigi Nono, à qui il dédicace plusieurs de ses œuvres, Wolfgang Rihm dévoile une personnalité fortement portée par les arts plastiques et la littérature. En 1978 est créé *Jakob Lenz*, opéra de chambre d'après l'histoire de Georg Büchner et Michael Früling. En 1983, *Die Hamletmaschine*, fruit d'une collaboration avec Heiner Müller, reçoit le Prix Liebermann. Rihm rédige lui-même le livret de son opéra *Oedipus* d'après Sophocle, Hölderlin, Nietzsche et Müller et *Die Eroberung von Mexico* (1991) d'après Artaud. Plusieurs thèmes sont développés sous la forme d'ensemble d'œuvres, notamment le cycle *Chiffre* (1982-1988), les cinq pièces symphoniques *Vers une symphonie-fleuve* (1992-2001) ou *Über die Linie*, sept pièces solistes ou concertantes (1999-2006). En 2006 est créé son opéra *Das Gehege* (d'après la pièce de Botho Strauss *Schlusschor*) à l'Opéra d'État de Bavière de Munich, en mai 2009 son monodrame *Proserpina* au Théâtre Rotoko de Schwetzingen, en juillet 2010 son opéra *Dionysos*, dont il a réalisé le livret basé sur des textes de Friedrich Nietzsche, au Festival de Salzbourg.

## Arditti Quartet

L'Arditti Quartet (Quatuor Arditti) jouit d'une réputation internationale pour son interprétation de la

musique contemporaine. Plusieurs centaines de quatuors à cordes ont été écrits pour la formation depuis sa fondation par son premier violon Irvine Arditti en 1974. Ces œuvres ont laissé une empreinte durable sur le répertoire du XX<sup>e</sup> siècle et ont conféré à l'Arditti Quartet une place importante dans l'histoire de la musique. Les premières mondiales de quatuors de compositeurs comme Harrison Birtwistle, John Cage, Elliott Carter, James Dillon, Brian Ferneyhough, Sofia Goubaidouline, Jonathan Harvey, Toshio Hosokawa, Mauricio Kagel, György Kurtág, Helmut Lachenmann, György Ligeti, Conlon Nancarrow, Roger Reynolds, Wolfgang Rihm, Giacinto Scelsi, Karlheinz Stockhausen et Iannis Xenakis montrent l'étendue du répertoire des Arditti. L'ensemble est persuadé que la proche collaboration avec les compositeurs est vitale pour l'interprétation de la musique de notre temps et essaie par conséquent de travailler avec chaque compositeur dont il joue la musique. L'engagement pédagogique des Arditti se traduit par des master-classes et des ateliers pour jeunes interprètes et compositeurs dans le monde entier. De 1982 à 1996, ils ont été tuteurs résidents pour les cordes aux Cours d'été de Darmstadt. La discographie de l'Arditti Quartet comprend plus de 150 disques, dont 42 ont été jusqu'à présent publiés dans une collection consacrée à l'ensemble

sur le label Naïve Montaigne. La collection présente un certain nombre d'œuvres de compositeurs contemporains ou du XX<sup>e</sup> siècle, dont une intégrale des quatuors à cordes de la Seconde École de Vienne enregistrée pour la première fois en CD et le spectaculaire *Helikopter-Streichquartett* de Stockhausen. L'Arditti Quartet a également enregistré des œuvres en présence de leur compositeur, entre autres une intégrale des quatuors de Berio, peu avant la mort de ce dernier. Les dernières réalisations du quatuor comprennent des pièces de Thomas Adès, John Cage, Ivan Fedele, Mary Finsterer, Fred Frith, Atli Ingólfsson, Olga Neuwirth et Hilda Paredes. Ces 25 dernières années, l'Arditti Quartet a reçu de nombreux prix pour son œuvre, parmi lesquels le Prix Ernst von Siemens pour l'ensemble de ses interprétations (juin 1999), le Prix Gramophone pour le meilleur enregistrement de musique de chambre contemporaine (octobre 1999) récompensant leur disque consacré à la musique d'Elliott Carter, ainsi que le « Coup de cœur » de l'Académie Charles-Cros pour la diffusion de la musique contemporaine (2004).

### **Quatuor Ébène**

Le Quatuor Ébène, qui évolue de manière souveraine et enthousiaste entre différents styles – classique, jazz, musique de film, improvisation... – est l'un

des plus polyvalents de la scène internationale. Leur répertoire traditionnel ne souffre en aucun cas de cet amour pour le jazz. Bien au contraire : le fait de se pencher sur « l'autre face » de la musique est de nature à nourrir leur interprétation des œuvres classiques. Après des études dans la classe du Quatuor Ysaÿe à Paris, puis auprès de maîtres tel que Gábor Takács, Eberhard Feltz et György Kurtág, le Quatuor Ébène, fondé en 1999, se distingue en 2004 lors du Concours International de l'ARD à Munich où il obtient le premier prix ainsi que cinq prix spéciaux. En 2005, il est lauréat du Prix Belmont de la Fondation Forberg-Schneider, restée depuis étroitement liée aux musiciens, leur procurant de merveilleux instruments anciens italiens, mis à leur disposition par un particulier. En 2006, le Quatuor Ébène est sélectionné par le programme BBC New Generation Artists, en 2007, il est lauréat du Borletti-Buitoni Trust. Un premier disque d'œuvres de Haydn enregistrées en live paraît, suivi d'un deuxième, consacré à Bartók. En 2007/2008, le quatuor est invité dans les salles les plus prestigieuses d'Europe, du Japon et des États-Unis – Wigmore Hall de Londres, Concertgebouw d'Amsterdam, Philharmonie de Berlin, Carnegie Hall de New York... En 2009, il participe à un cycle Haydn au Wigmore Hall de Londres, aux côtés des quatuors Hagen, Emerson et Arcanto. 2009 marque également

le début d'une collaboration avec le label Virgin Classics, sur lequel paraît un disque Debussy/Ravel/Fauré récompensé par le Prix ECHO Klassik, « ffff » de Télérama, un « Choc » du *Monde la musique*, un Midem Classic Award et un « Record of the Year » du magazine *Gramophon*. S'ensuit un album Brahms avec la pianiste Akiko Yamamoto. Quelques mois plus tard, le quatuor est nommé « Ensemble de l'année » aux Victoires de la Musique. En 2010 paraît l'album *Fiction*, mélange de jazz et d'arrangements « crossover » salué par la presse internationale, qui reçoit un Prix ECHO. Le DVD *Fiction* est sorti au début de la saison 2011/2012, avec un enregistrement live aux Folies Bergères de Paris. Côté classique, le quatuor reste fidèle à lui-même : un nouvel album avec les *Quatuors à cordes KV 421 et KV 465* et le *Divertimento KV 138* de Mozart est paru en septembre 2011, de nouveau chez Virgin. Le quatuor enseigne désormais à la Colburn School de Los Angeles.

